CHRONIQUE LOCALE.

Ouverture des Classes de Français

Sous les auspices de l'Alliance Franco-Louisianaise.

L'Alliance Franco-Louisianaise a ouvert, hier, ses classes de français dans les écoles publiques de la Nouvelle-Orléans, dans les écoles où elles sont établies, à l'exception de McDonogh No 7 et Maybin, fermées momentanément, à cause de l'épidémie de diphtérie qui règne en ville.

Le nombre des élèves qui se sont fait inscrire est des plus satisfaisants, et tout porte à croire qu'ils seront plus nombreux que jamais les enfants qui désirent profiter de l'opportunité qui leur est donnée d'apprendre notre belle langue.

Comme les années précédentes les directeurs de l'Alliance Franco-Louisianaise ont tenu à rehausser par leur présence l'ouverture d'une école.

Cette année ils avaient porté leur choix sur l'école Krutschnitt, voulant par là rendre hommage à la mémoire d'un ancien président de la Commission des Ecoles de la Nouvelle-Orléans qui a travaillé toute sa vie pour le développement de l'éducation.

M. Francastel, consul général de France, dont les Français ont pu apprécier le zèle à protéger et à encourager les œuvres françaises, avait tenu à présider l'ouverture de cette école; il a fait aux enfants un petit discours, pour leur montrer combien il était nécessaire à notre époque, de savoir plusieurs langues.

M. Ch. T. Soniat, un des nouveaux membres de la Commission des écoles publiques, a pris la parole et a remercié les enfants de la bonne volonté qu'ils mettaient à apprendre la langue française.

Enfin le professeur A. de Chateauneuf a encouragé les enfants en leur montrant leurs progrès de l'année précédente et en les félicitant d'avoir rempli leur devoir avec tant d'ardeur.

Le nombre des enfants présents à cette session était de 130, mais tout porte à croire qu'il augmentera grâce au concours bienveillant de la principale Mlle Abrams.

Pour étendre son œuvre l'Alliance Franco-Louisianaise fait appel à toutes les bonnes volontés de la population de langue française de la Nouvelle-Orléans; aucune œuvre n'est plus que celle-ci digne d'appui, car son but est de maintenir parmi nous la langue, les traditions, la culture fançaises.

L'épidémie de diphtérie.

Le Dr Edmund Moss, inspecteur des Ecoles, a déclaré hier qu'il n'y avait pour le moment aucune raison de fermer toutes les écoles publiques de la ville, étant donné que l'épidémie de diphtérie est en décroissance.

Cinq nouveaux cas ont été rapportés hier au Bureau de Santé, ce qui porte leur total à une trentaine à l'heure actuelle. Quant à la source d'infection elle n'a pas encore été découverte, cependant on a fait une constation: celle que les premiers cas de diphthérie ont été constatés immédiatement après le passage du cirque Buffalo Bill qui a séjourné deux jours dans notre ville, et on se demande dans les cercles médicaux s'il ne faudrait pas chercher là la source de l'épidémie.

Des milliers d'enfants ont assisté aux quatre représentations données par ce cirque et peuvent très bien y avoir été contaminés.

Exhumation du corps de la petite Lawrence.

Le corps d'Andry Lawrence, la fillette qui est morte de la diphtérie ces jours derniers, dans les circonstances que nous avons relatées, a été exhumé hier matin par le coroner O'Hara, en présence des Drs O'Reilly, président du Bureau de Santé de la Ville, Seeman, Charbonnet et Groetsch: Cette formalité a eu lieu dans le cimetière Lafayette No 1.

L'autopsie a démontré, que la fillette avait bien succombé à une attaque de diphtérie.

On ignore les raisons qui ont poussé l'avocat de district Adams à ordonner cette exhumation, formalité qui paraissait parfaitement inutile, vu qu'il ne subsistait aucun doute sur les causes de la mort de la petite Lawrence.

M. Adams est disposé à poursuivre l'affaire à fond et à traduire les parents et le rebouteur Robert Henderson devant le grand jury.

Ce corps tiendra sa première séance vendredi et procédera à une enquête. Il est cependant douteux qu'une mise en accusation puisse être rendue contre les parents, car ils paraissent avoir agi de toute bonne foi et il serait difficile de leur faire un crime d'avoir cru à l'efficacité du traitement préconisé par la doctrine de la "Science Chrétienne."

HOTEL DE VILLE.

Le maire Behrman a demandé à M. Herman Michel, le président de la société des anciens élèves de l'Ecole Supérieure, de ne pas présenter son nom au comité des écoles pour le donner à la nouvelle école.

Il lui a écrit une lettre à cet effet lui disant qu'il était très touché de l'honneur qu'on lui faisait mais qu'il le priait de ne pas présenter son nom.

Il termine en disant qu'il était très ému des nombreuses marques de sympathie que les habitants de la Nouvelle-Orleans lui avaient montrées et qu'il ferait tout en son pouvoir pour mériter l'estime et la confiance de la population.

Un mystère

Le plus grand mystère entoure le cas du docteur J. V. Jorgensen, qui est maintenant à l'hôpital des aliénés. Le docteur Jorgensen est venu du Honduras par un des bateau de la United Fruit Company. Le docteur serait né aux Etats-Unis, mais on ne sait rien ni de son lieu d'origine, ni de sa famille. On prétend qu'il a habité une des îles sur la côte du Honduras.

Les bagages du docteur Jorgensen étaient adressés à une maison de la rue S. Rempart. Il a été remis entre les mains de la police mardi et envoyé à l'hôpital par le docteur O'Hara. Il avait sur lui $190.

Recherches infructueuses

Les efforts tentés par la police pour retrouver la famille de George Snipes, qui aurait été tué par un train de marchandises du Mississippi Valley Railroad, n'ont amené jusqu'à présent aucun résultat.

D'après Joseph Tassin, qui a averti la police, Snipes et lui auraient quitté le côtre de la douane "Winona" à Plaquemine et seraient partis pour la Nouvelle Orléans. Ils se sont endormis le long de la voie à Burnside, et pendant la nuit Snipes a roulé sur la voie et a été tué par un train de marchandises se dirigeant vers le nord.

Une épreuve de
HOSTETTER'S
Stomach Bitters
Signifie —
Meilleure Digestion
Parfaite Assimilation
Régularité Intestinale
Santé Améliorée
Essayez-le aujourd'hui et voyez par vous-même.

Fête au profit de l'Asile de Chinchuba.

La fête en plein air qui devait avoir lieu dimanche dernier, 535 rue Première au bénéfice des Sourds Muets de Chinchuba, a été renvoyée au samedi 19 octobre.

Un programme des plus intéressants a été arrangé pour la circonstance et on s'attend à y voir une grande foule désireuse d'aider une cause aussi méritoire.

DISPARITION.

Robert Smith, âgé de 26 ans, demeurant rue Cherokee, 331, a disparu de chez lui depuis environ deux semaines et les parents du jeune homme sont d'avis qu'il a été victime d'un accident.

La police a été avisée.

CHUTE.

En essayant de monter dans un car de la ligne Dauphine, à l'angle des rues Canal et Decatur, hier matin vers onze heures, Thomas Connors, demeurant rue St. Pierre 913, est accidentellement tombé et a été blessé à la tête. Il a été conduit en son domicile par des amis.

VOL

Pendant l'absence de May Evans hier après midi, un voleur s'est introduit en sa demeure rue N. Franklin 315 et en a emporté une pendule évalué à $100.

Dépêches des Campagnes.

L'affaire de Grabow.

Interrogatoire des premiers témoins.

Lac Charles, Lne, 16 octobre—Le jury, chargé de statuer sur le sort des individus impliqués dans les troubles de Grabow, a été définitivement constitué hier soir et après la lecture de l'acte d'accusation l'interrogatoire des témoins a immédiatement commencé ce matin.

Voici les noms des citoyens qui composent le jury:

John Hagen, fermier à Hecker; marié, 52 ans.

Albert Derouen, fermier à Hayes; marié, 36 ans.

S. W. Mack, à Lac Arthur, marié, 42 ans.

Duffey Holland, fermier à Hayes, marié, 28 ans.

J. E. Whitfield, marchand de meubles à Lac Charles, marié, 41 ans.

J. H. Martin, maraicher et laitier à Jennings, marié, 39 ans.

Frank Vincent, restaurateur à Sulpher, célibataire, 32 ans.

T. L. Freeman, gérant de l'établissement de la Coca Cola Company à Lac Charles, célibataire, 27 ans.

C. A. Hulbert, fermier à Iowa, marié, 30 ans.

A. Labauve, employé de tramway à Lac Charles, célibataire,

W. I. King, négociant à Lac Charles, marié, 47 ans.

M. A. Sharpe, fermier à Woodlawn, marié, 40 ans.

A l'ouverture de l'audience, ce matin, il n'y avait pas une place vide dans la salle et nombre de personnes qui n'avaient pu y trouver accès se pressaient à l'extérieur devant le tribunal.

Ce retentissant procès a attiré à Lac Charles une foule considérable accourue non seulement de la paroisse Calcasieu, mais aussi des paroisses environnantes.

Résumons brièvement les faits qui ont donné lieu à ce procès.

Le dimanche matin, 7 juillet, un certain nombre d'individus faisant partie de l'organisation socialiste des Industrial Workers of the World se rendirent au village de Grabow, où se trouve l'importante scierie de la Galloway Lumber Company, afin d'y tenir un meeting. Les manifestants étaient dirigés par A. L. Emerson, agitateur ouvrier et principal organisateur de la Timbers Workers Brotherhood en Louisiane. Ces manifestants faisaient tous partie de cette dernière organisation ou syndicat et espéraient convaincre à leur cause les ouvriers non-syndiqués de la Galloway Lumber Company.

Ceux-ci, sous la direction de leurs patrons, étaient réunis devant le bureau de la scierie lorsqu'arriva le cortège des syndiqués. Ils l'accueillirent par des huées. Emerson néanmoins tenta de prendre la parole. Il avait à peine commencé son discours qu'un coup de feu partait. Ce fut le signal d'une bagarre générale dans laquelle de nombreux coups de fusil et de revolver furent échangés de part et d'autre. Le combat fut court; les syndiqués jugeant qu'ils n'étaient pas les plus forts prirent la fuite.

Malgré son peu de durée la fusillade avait eu malheureusement un tragique résultat, car trois hommes avaient été tués sur le coup et quatre blessés, dont un mortellement.

C'est pour répondre de la mort de ces hommes qu'Emerson et ses huit compagnons sont traduits aujourd'hui devant le Tribunal Criminel de la paroisse Calcasieu, siégeant à Lac Charles.

Les débats sont présidés par le juge Overton; l'avocat Hundley dirige la défense.

Une demi-douzaine de témoins ont été entendus aux deux audiences de la journée.

Le premier appelé à la barre a été le coroner de la paroisse, Dr W. L. Fisher, qui a procédé à l'autopsie des victimes. Le témoin a décrit la nature des blessures qui ont entraîné la mort de Vincent, un des employés de la scierie et de Uriah Martin et Decatur Hall, deux des syndiqnés.

Le coroner a déclaré que dans une des poches de Martin il avait retrouvé sept cartouches chargées de chevrotines No 8.

Ces cartouches paraissent au procès parmi les pièces à conviction, et tendront à prouver que les syndiqués s'étaient rendus à Grabow, armés et bien décidés à attaquer les non-syndiqués.

Le second témoin, un employé de la scierie du nom de B. F. Harvard, a brièvement retracé les évènements qui ont précédé la fatale bagarre.

Les autres dépositions de la journée n'ont pas encore permis d'établir d'une façon formelle si le premier coup de feu a été tiré du côté des syndiqués ou des non-syndiqués.

Perte d'un steamboat.

Baton Rouge, 16 octobre — Le steamboat "Liberty", qui faisait un service régulier entre Baton Rouge et les diverses localités du Bayou Têche, a coulé bas dans le Mississippi, hier après-midi, à deux milles environ de Baton Rouge. L'équipage a été sauvé.

Le chargement, qui était assuré pour une somme de 5,000 dollars, est totalement perdu.

Le "Liberty" appartenait à la compagnie Carter Bros de notre ville.

Evasion de prisonniers.

Baton Rouge, Lne, 16 octobre.—Bien que la police n'ait pu mettre la main sur les sept prisonniers de couleur, qui se sont évadés dimanche de la ferme pénitentiaire d'Angola, elle espère les arrêter sous peu.

Voici les noms des prisonniers en rupture de ban: Richard Rowland, de la paroisse Caddo; Eli Williams, de la paroisse Grant; John Jackson, de la paroisse Tangipahoa; Jerry Hotchkiss, de la paroisse Jefferson; O. G. Smith, de la paroisse Ouachita; Buster Collins, de la paroisse St Landry; Henderson Bell, de la paroisse St Landry.

INJECTION
BROU
Prompt soulagement des
Cas les plus obstinés
sans inconvenient. Aucun autre traitement requis.
VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances et Décès

INSCRITS DANS LES DERNIÈRES 24 HEURES.

MARIAGES.

F. D. Singer à Daisy Bauman; Harry Bermiker à Sarah Rambra; Edgar Hatch à Maud Vonnado; Dudley Mack à Louise Davis; Wm. Messman, Jr à Elvina Donnelly; A. P. Dureau à Antoinette Testa; Mitchell Duncan à Frances Range; Thomas Herwitt à Anna Brown; Henry Flowers à Beulah Franklin.

NAISSANCES.

Mmes A. H. Haney, un garçon; Salvatore Fava, un garçon; Gusippe Miceli, une fille; Thos Dalton, un garçon; E. J. Rivet, un garçon; Eli Davis, un garçon; Wm F. Fox, une fille; Chas Compagno, un garçon; A. Avary, un garçon; F. D. Rainey, une fille; M. W. Hardy, un garçon; Adam Johnson, un garcon; D. W. Bond, une fille.

DECES

Vve Elizabeth Arsing, 65 ans, 2607 Tchoupitoulas; Margaret Blake, 41 ans, Hôpital de Charité; Louis Nicholls, 3 mois, 2125 Quatrième; Marie François, 67 ans, 1435 N. Robertson; Plasant Anderson, 63 ans, Hôpital de Charité; Rosana Martin, 19 ans, 810 Lyon; Frank Joseph, 38 ans, 5463 N. Remparts; Geo. J. Smith, 54 ans, 4853 Magasin; Wade Lewis, 38 ans, Hôpital de Charité.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS.

Louis André à Julia Kessler, terrain Dryades, Baronne, Delachaise et Avenue Louisiane (Dation en paiement pour $800)

Mme Charles F. Sauer à Union Homestad Ass'n, terrain Robertson, Villeré, Marigny et Mandeville $500.

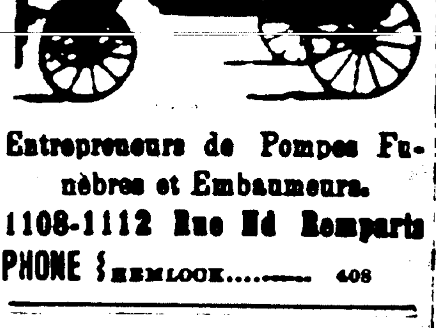
Acquéreur au vendeur, même propriété $500.

Henry G. Boudousquié à Industrial Homestead Ass'n, terrain Cambronne, Dante, Zimple et Oak, $1000.

Acquéreur à vendeur, même propriété $1000.

Max Paul à Mme August Kenitzer, terrain, Laurel, Constance, Constantinople et Austerlitz, $970.

Ind. Homestead Ass'n à Edward Durr, bail de la propriété No 4300 rue Washington, entre Lopez et Salcedo, pour un an, à $30 par mois.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue Ed Remparts
PHONE HEMLOCK........ 408

FRED. F. DUPUY
Constructeur Naval—Mécanicien
Bayou St-Jean, près Dumaine.
Phone-Main 1952 L.
27 juil—1an

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE
Matinées Mercredi et Samedi.
Mercredi Matinee 25c, 50c, 75c, $1.00
Soirs et Sam. Mat. 25, 50, 75, $1.00 $1.50
Le plus grand succès musical du monde
LOUISIANA LOU
Semaine prochaine—"The Quaker Girl."
15 oct—5f

CRESCENT CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées Mardi, Jeudi, Samedi.
PRIX Matinées............15, 25, 35
Soirs............15, 25, 35, 50
Une pièce à succès du Bijou Theater de New York
THE CONFESSION
Semaine Prochaine FISKE O'HARA
15 oct—5f

Orpheum
Phone Main 333.
PRIX Matinées..........10 à 50c
Soirées..........10 à 75c
JEFFERSON DE ANGELIS
McKAY ET CANTWELL
BARRY ET WOLFORD
MILTON ET DOLLY NOBLES
EDNA LUBY
LES FRÈRES KREMKA
ZENO, JORDAN ET ZENO
ORCHESTRE SYMPHONIQUE
VUES MOUVANTES
15 oct—5 f

Mandeville, Madisonville et Houltonville
Steamer NEW CAMELIA
Commençant le 2 MAI 1912.
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville à la tête de la rue du Canal.
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m.
L'eau et le temps le permettant.
EXCURSIONS
50c—MANDEVILLE—50c
75c RIVIERE TCHEFUNCTA—75c
Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pine land Park, dimanches et mercredis l'arrivée du train de 7 45 h. a. m.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville à la tête de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE, Incorporée.
No 337 rue Carondelet.
avril—

EPARGNEZ DU TEMPS
—ET DE—
L'ARGENT
En Envoyant Chercher de Suite un Exemplaire de
L'Annuaire de Soards
DE 1912.
Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'en aucune année précédente. Vous sauverez du temps, de l'argent et de l'ennui en vous procurant de suite un exemplaire. Les anciens sont inutiles.
Pensez donc! Il ne Coûte que 1 5-2 Cents par Jour, Etant à $7.00 pour 365 Jours.
Prix local, $7.00 ; par express, $7.40 expédié au reçu du prix.
—AUSSI UN—
ANNUAIRE COMMERCIAL
Prix $2.00, y Compris l'Affranchissement
Cette publication étant faite par souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente, qui sont ceux de souscripteurs délinquants.
SOARD'S DIRECTORY CO., Ltd., Editeurs.
Bureau, 531 rue Natchez.

Le Meilleur Endroit de Pêche en Louisiane est au
"Shell Beach"
Et aux environs de la
Pointe à la Hache
$1.00
ALLER ET RETOUR,
Samedis et Dimanches.
Le train part de la gare de la rue Claude et Champs-Elysées.
FRISCO LINES

BUREAU DE PLACEMENT.
Collections en Tous Genres. Ouvert de 7 à 10 A. M.; 6 à 9 P. M. 420 rue Dauphine, par
SYLVAIN VIDALAT.
Phone Main 1395.
14 juil—1 an

VAPEURS.
LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Havre, Paris (France)
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 57, Rivière du Nord, pied de la rue West 15th.
*LA PROVENCE, 17 octobre.
*LA SAVOIE, 24 octobre.
†FRANCE [neuf], 31 octobre.
*LA PROVENCE, 7 novembre.
*LA LORRAINE, 14 novembre.
†FRANCE [neuf], 21 novembre.
Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeur à double hélice.
†Vapeur à quadruple hélice.
Nouvelle-Orléans-Havre directe.
S. S. VIRGINIE, 19 octobre.
S. S. HUDSON, 26 octobre.
S. S. MEXICO 26 novembre.
Passage de Première Classe..........$80.00
Passage d'Entrepont..........$31.00
FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud
No 302 rue Commune, bâtisse Hennen.
1er mars—1an

PETITES ANNONCES.

ON demande—Des hommes pour apprendre le métier de barbier. En augmentant vos gages vous vous ouvrirez une route dans la vie qui vous fera indépendant. Quelques semaines vous feront compétents. Un ouvrage léger et propre. Rendez-vous en compte aujourd'hui même. Collège de Barbier Moler, 516 rue St.Charles.
12 oct—6f

ON DEMANDE—On demande des dames pour apprendre à coiffer les cheveux avec l'ondulation permanente de Hermann. Vous pouvez gagner $50 par jour. On enseigne aussi le métier de pédicure, de manicure, le massage facial et l'électrolyse. Collège Moler, 516 rue St-Charles.
12 oct—6f

ON DEMANDE—Une jeune fille blanche, parlant le français, d'environ 16 à 17 ans pour garder un enfant de 3 ans et aider au ménage. S'adresser 1021 rue Bourbon, à partir de lundi matin, de 8 à 10 heures.
15 sept—

Français—Sérieuses références, désire place dans restaurant, bar, club, ou de gérant. Accepterait tout autre emploi. — Albert, Bureau du journal ou 1218 rue Canal.
16 août—

A VENDRE—Un très bel ameublement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 820 Esplanade.
28 juil—

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

522 rue Bourbon,

Arfelès.
Auguste Eugène Grosjean.
Henri Icard.
Joseph Ferrier.
Marie Ferrier.

---

veux l'oublier. Malheur à elle si elle persiste à vouloir être la femme d'un tel homme!

En achevant cette phrase, Mlle Kachintzeff put s'assurer qu'en effet Delchaume ne l'avait pas suivie, car il leva un front lourd, des yeux troubles, pour s'écrier:

—Mais enfin, c'est invraisemblable, impossible! Ce fiancé, laissant la jeune fille à qui il doit donner son nom — et quelle jeune fille, de quelle intolérante fierté!.... dans le voisinage immédiat d'un enfant naturel, d'une maîtresse. (Ah! oui, disons les mots) et qui se partagerait, allant de l'une à l'autre!.... dans un village!....Songez donc.... Un prince, dans ce village.... la curiosité des gens!....Comment admettre?.... Le fait qu'un voyageur quitte son compartiment, pour monter dans celui où il a vu une jolie femme.... Voyons .... cela arrive...... Un fiancé même.... fût-il amoureux.

Tâtonnant, éperdu, il oubliait déjà le foudroyant éclair de ce prénom: "Serge".

L'étudiante ne le lui rappela pas. Elle avait autre chose à lui dire.

Certaine maintenant de son attention, elle acheva le récit, qu'avaient rompu les soubresauts de leur causerie terrible.

—Je ne pouvais, reprit-elle, assister à une démarche suspecte d'Omiroff sans faire tout ce qui était en mon pouvoir pour m'éclairer sur les raisons et l'aboutissement de cette démarche. Cela rentre dans ces "devoirs" dont nous parlions tout à l'heure, et que vous partagerez avec moi Vous verrez.

"Je quittai donc à mon tour la voiture de troisièmes où je me trouvais. Je ne fis qu'un bond jusqu'à celle de premières, qui était en marche quand je me hissai dans le compartiment voisin du leur.

"Comme il arrive souvent dans les wagons, un petit carreau triangulaire s'encastrait dans la cloison.

"J'essayai de voir par cette ouverture. Mais je devais m'y risquer avec précaution pour ne pas être aperçue moi-même.

"Le jour commençait à baisser. Cependant la clarté fut très suffisante encore pendant un bon moment.

"Juste en face du carreau, Omiroff était assis.

"Il parlait à celle qui, pour moi, restait absolument invisible, adossée, comme elle se trouvait, à la cloison mitoyenne.

"Je ne vis de votre femme, durant tout le trajet, que la touffe de violettes de Parme dépassant son chapeau, et encore, à de très rares instants, lorsqu'elle agitait la tête en s'avançant un peu.

"Mes yeux s'attachaient donc au visage d'Omiroff, puisque seule, l'expression de ce visage pouvait me donner en quelque mesure, la clef de cet étrange tête-à-tête.

"D'abord, il fut souriant, avec l'air enchanté, discrètement fat, de l'homme sûr de plaire.

"Avec quelle arrogance de vainqueur, il s'adresse aux femmes, le beau prince! Et elles, créatures d'esclavage, comme elles lui répondent!....

Cette exclamation de Tatiane lui échappa dans l'évocation trop vive de l'être abhorré.

Delchaume en eut un sursaut de douleur.

—Le beau prince.... répéta-t-il. Si beau que cela?

—Superbe.... Ah! monsieur Delchaume, nous ne lui ôterons pas ce prestige. Même quand son âme de violence apparaît, qu'il avance une mâchoire de carnage, il plaît aux coquettes, aux mondaines, à ces pouliches folles, qui veulent être cravachées et domptées.

—Aux autres aussi, fit sourdement le veuf

La rude Tatiane eut un remords. Mais elle ne pouvait reprendre ses paroles. Vivement, elle poursuivit:

—Cette face brutale de fauve, il ne tarda pas à l'avoir, à mesure que la conversation avançait. Leurs voix s'animèrent un peu. Du moins celle d'Omiroff, car votre femme ne parlait guère.

"Le bruit du train m'empêchait de saisir aucune parole. Mais l'intonation était significative, surtout dans une telle bouche. Je ne doutais pas qu'il n'adressât à madame Delchaume des reproches, et peut-être des menaces.

—Des reproches!.... des menaces!.... à Francine.... à ma Francine!......

—J'en fus assurée lorsque, enfin, durant le calme d'un arrêt, je saisis distinctement cette phrase, —prononcée par lui:

"—Vous m'aviez juré.. Vous avez manqué à votre serment."

—Dieu!.... gémit l'angoisse de Raymond.

—Il venait de dire cela, je tendais avidement l'oreille, lorsque, à ma grande surprise, la voix changea, émit un mot ou deux fort doucement, puis se tut. La nuit tombait. Je ne distinguai plus grand'chose. Pourtant des ombres plus denses passèrent derrière le carreau. Et je compris que d'autres personnes étaient montées dans le compartiment, que les deux causeurs n'étaient plus seuls.

—Et.... à Paris?.... à l'arrivée?.... questionna fiévreusement Delchaume.

—A l'arrivée, voici ce qui se passa:

"Votre femme descendit d'abord. Puis les autres personnes. Omiroff en dernier. Il suivit votre Francine à distance. Lorsque celle-ci eut monté les escaliers de la gare, au Luxembourg, elle traversa le boulevard Saint-Michel, longea la grille du jardin et, à un certain point, désert d'ailleurs, s'arrêta.

"Le prince la rejoignit. Ils échangèrent encore quelques mots, sur place, sans marcher. Puis ils se dirigèrent vers une voiture automobile, qui stationnait là. Et il me sembla qu'Omiroff essayait de décider madame Delchaume à y monter avec lui.

—L'auto!.... cria Raymond.

—A ce moment, reprit Tatiane, je trouvai moyen de passer très près d'eux, et je surpris encore quelques mots. Votre femme disait: "A condition que vous ne me l'enlèverez pas." Je dus m'éloigner. Mais je le fis lentement, et j'entendis encore: "Mon mari...."

"Maintenant, écoutez bien, Raymond Delchaume. Ecoutez......

"J'étais à quelques pas d'eux, lorsque je tournai la tête.

"Il était plus de huit heures. Il faisait nuit. Mais ce que je vis, je le vis distinctement.

"Le prince avait décidé votre femme à monter dans la voiture. Car elle se haussait sur le marchepied, tandis qu'il lui tenait la portière ouverte. Mais lorsqu'elle fut entrée, il referma lui même cette portière, restant sur le trottoir.

"Il fit un pas vers le chauffeur et lui donna une indication. L'auto partit. Madame Delchaume y était seule.

"Le prince Boris regarda filer la voiture, puis il revint de mon côté, me croisa sans faire attention à moi. Il penchait la tête. Quel air effrayant! Je ne doutai pas que la malheureuse dont il venait de se séparer ne fût sa victime morale.

"Le surlendemain, quand j'appris par les journaux la mort de la jeune doctoresse Francine Delchaume, cette mort soudaine d'une créature que je venais de voir si vivante, si rayonnante de beauté, de santé, ma certitude se fit immédiatement. Je me dis: "Elle s'est tuée. Et elle y a été contrainte par son explication avec Boris Omiroff."

—Francine ne s'est pas tuée, dit Delchaume. On l'a tuée. Mais alors, ce n'est pas cet homme.

Le jeune médecin parlait maintenant sans émotion apparente, avec une froideur impersonnelle.

Depuis un moment, il observait presque avec exagération la consigne du silence.

Etait-ce un avide désir de connaître la vérité? Une discipline qu'il s'imposait? Son amour se glaçait-il à l'évocation de cette scène où la femme qu'il avait adorée pliait abominablement sous la volonté d'un autre?

Tatiane lui demanda:

—Avez vous la preuve qu'elle ne s'est pas suicidée?

—Elle a parlé. Elle m'a dit...

Les paroles s'arrêtèrent sur ses lèvres, sous le regard de l'étudiante.

Ce regard signifiait clairement:

"N'a-t-elle pas dit ce qu'elle a voulu dire?"

Alors il songea que la balle de revolver avait été tirée en pleine poitrine.... qu'on peut se frapper de cette façon.... Et qu'en effet, nulle évidence....

—Mais non, pensa-t-il tout haut. Elle aurait eu des complices de ce suicide, qui, en ce cas, lui aurait été imposé. Le chauffeur de cette auto, qui s'enfuit dès qu'elle eut mis pied à terre......

—Un chauffeur au service du prince, ayant ordre de reconduire une dame à une certaine adresse, n'avait pas à attendre.... Seulement, le revolver.. Avait elle?..

—Mais.... cria Delchaume tressaillant.... Et la différence d'heure?.... Francine a été ramenée à sa porte après neuf heures. Le train arrivait à huit. Combien de temps a pu s'écouler entre cette arrivée du train et le démarrage de l'auto boulevard Saint-Michel?

—Dix minutes à peine.

—Eh bien, l'auto aurait donc mis plus d'une heure pour venir du Luxembourg à Saint-Augustin......

—Que fut cette heure pour Francine Delchaume? murmura Tatiane avec un visible frisson.

Tous deux se regardèrent.

A continuer